

croyais être un cancer. Comme le mal empirait toujours, j'eus recours à Ste. Anne, et au bout de plusieurs neuvaines j'ai obtenu ma guérison.

MDE. L.

ST.-ROCH, QUÉBEC.—J'étais malade depuis plusieurs mois. Les médecins déclarèrent que j'étais consomptive. Depuis onze jours, je ne prenais de la nourriture que par injections. Je promis alors à Ste. Anne de faire un pèlerinage à son sanctuaire béni où tant de malades ont été guéris. Je partis avec mon mari. Le soir, malgré ma grande faiblesse, nous étions arrivés. Je fis ma prière du soir à l'église, et de retour à notre maison de pension, je pus manger un souper assez copieux. Le lendemain, à une messe basse, j'eus le bonheur de communier, puis j'entendis la grand'messe, et je revins au milieu de ma famille sans éprouver de fatigue. Depuis cette époque je puis vaquer aux occupations de mon ménage.—L. G. J. N.

ST.-HUGUES.—Il y a quelques mois, j'avais la conscience bien agitée par des fautes que j'avais commises. Ne sachant plus que faire, je me suis confiée à Ste. Anne, en lui promettant de prier pendant un an et de faire un pèlerinage en son honneur. Dans cette circonstance, comme en tant d'autres, elle a voulu me prouver qu'on ne l'invoque jamais en vain.—* * *

CAP SANTÉ.—Je crois devoir faire publier à la louange de la bonne Ste. Anne, un fait de guérison extraordinaire que j'ai constaté moi-même et que j'attribue à la puissante intercession de cette grande sainte.